**Interview de François aux Jésuites**

**CE QUE VOIT FRANÇOIS..**

**Le texte suivant offre une brève analyse du texte suivi des grandes orientations qu'il dégage. Il se termine sur comment ce texte peut nourrir ce temps de l'Avent. Il était initialement prévu pour la rencontre presbytérale de décembre prochain**

**1- LE TEXTE**

1- C'est une première au Vatican. Il s'agit d'une interview, préparée par une équipe de jésuites et conduite par le Père Antonio Spadoro, s.j. en trois rencontres successives de deux heures entre le 19, 23 et 29 août 2013, et publiée simultanément dans 16 revues jésuites le 19 septembre dernier[[1]](#endnote-1). Le texte a été lu plus de 61 678 fois en une semaine. *Elle fut plus une conversation plutôt qu'une interview sans paramètres prédéfinis de manière rigide* presqu'à bâton rompu tant les questions émanaient des propos du pape.

Notons, et c'est important de le souligner, qu'il ne s'agit pas *d'enseignement ni d'une parole magistérielle* *C'est une parole de miséricorde, de proximité* note le théologien Guy Jobin (Laval) (*Proximo,* 11 octobre 2013).

Même si le pape ne manifeste pas d'intérêt pour ce style d'interview parce qu'il *préfère prendre le temps de réfléchir avant de répondre,* il en a donné deux autres : *sur le vol de retour de Rio, il a répondu aux questions des journalistes* et avec le rédacteur d'un quotidien italien, *La Repubblica*, Eugenio Scalfari, qui a fait beaucoup de bruit[[2]](#endnote-2). Pour le père Lombardi, c'est *un nouveau mode d'expression auquel nous n'étions pas habitués. Le pape a un désir de communiquer de manière personnelle.*

2- Les thèmes abordés sautillent comme dans toute conversation ordinaire. Les questions portent sur la personnalité du pape, ce qu'il dit de lui-même, ses sources spirituelles et culturelles, sa vision de la gouvernance de l'Église, sur les femmes et de quelques défis.

Sur lui-même

Le pape dit : *Je ne sais pas quelle est la définition la plus juste… Je suis un pécheur. C'est la définition la plus juste… Ce n'est pas une manière de parler, un genre littéraire. Je suis un pécheur.* […] *Si, je peux peut-être dire que je suis un peu rusé,*[…] *que je sais manœuvrer, mais il est vrai que je suis aussi un peu ingénu* […] *La meilleure synthèse, celle qui est la plus intérieure et que je ressens comme étant la plus vraie: je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard.* […] *Je suis un homme qui est regardé par le Seigneur.* Sa devise épiscopale intraduisible va en ce sens.

Il refuse de se définir avec *le mot “optimiste” parce qu'il décrit une attitude psychologique. Je préfère le mot “espérance”.* […][Qui] *n'est pas un fantôme et ne trompe pas. C'est une vertu théologale* [...] *qui ne peut pas se réduire à l'optimisme qui n'est qu'humain.*

Il parle aussi de son besoin de n'être pas seul : *La communauté est pour moi vraiment fondamentale. J'ai toujours cherché une vie communautaire* [...] *C'est pourquoi je suis là, à Sainte-Marthe. Quand j'ai pris possession de l'appartement pontifical, j'ai entendu distinctement un “non” à l'intérieur de moi. L'appartement pontifical du Palais apostolique n'est pas luxueux.... Cependant, il est comme un entonnoir à l'envers. S'il est grand et spacieux, son entrée est vraiment étroite. On y entre au compte-gouttes, et moi, sans les personnes, non, je ne peux pas vivre. J'ai besoin de vivre ma vie avec les autres.*

Sa spiritualité

Discerner, pour trouver Dieu dans les choses simples. C'est la vision ignacienne : *voir Dieu en toute chose.* Il prend soin d'ajouter : *Bien sûr, dans ce “chercher” et “trouver” Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas* [...] *Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit. Les grands guides du peuple de Dieu, comme Moïse, ont toujours laissé un espace au doute. Si l'on doit laisser de l'espace au Seigneur, et non à nos certitudes, c'est qu'il faut être humble. Ce qui est divin c'est ne pas se laisser enfermer dans le plus grand mais être contenu par le plus petit.* C'est pour cela qu'il préfère des petites voitures, dit-il.

Sa façon de prier

*Je prie l'Office chaque matin. J'aime prier avec les psaumes. Je célèbre ensuite la messe. Et je prie le rosaire. Ce que je préfère vraiment, c'est l'Adoration du soir, même quand je suis distrait, que je pense à autre chose, voire quand je sommeille dans ma prière. Entre 7 et 8 heures du soir, je me tiens devant le saint sacrement pour une heure d'adoration.* *Mais je prie aussi mentalement quand j'attends chez le dentiste ou à d'autres moments de la journée. La prière est toujours pour moi une prière “mémorieuse” (memoriosa), pleine de mémoire, de souvenirs, la mémoire de mon histoire ou de ce que le Seigneur a fait dans son Église ou dans une paroisse particulière.* […] *Je me demande: “Qu'ai-je fait pour le Christ? Qu'est-ce que je fais pour le Christ? Que dois-je faire pour le Christ?”*

Sur la gouvernance

Il avoue ici avoir changé. Il agissait au début *d'une manière autoritaire et rapide de prendre des décisions;* [cela] *m’a causé de sérieux problèmes et m’a valu d’être accusé d’être conservateur. Cela n'a pas été une bonne chose. Au départ, ma manière de gouverner comme jésuite comportait beaucoup de défauts. Le Seigneur m'a enseigné à gouverner aussi à travers mes défauts et mes péchés*. [Maintenant]  *j'entends quelques personnes me dire: “Ne consultez pas trop, décidez.”*

*Au contraire, je crois que la consultation est essentielle*. *Et je veux que ce soit une consultation réelle, et non pas formelle, moins rigide dans la forme* [...][Cela] *requiert du temps. Je me méfie des décisions rapides.* Son *discernement* se fait toujours *en présence du Seigneur, en regardant les signes, attentif à ce qui arrive et au ressenti des personnes.* Pour lui, *les dicastères romains sont des médiateurs et non des intermédiaires ou des gestionnaires.*

Sur sa vision de l'Église

La section sur sa vision de l'Église qu'il voit *mère et pasteur* et qu'il compare à un *hôpital de campagne,* qui doit être *sentie* dans le sens ignacien du terme, est de loin ce qu'il développe. *L’ensemble des fidèles,* dit-il*, est infaillible dans le croire, et il manifeste son infallibilitas in credendo à travers le sens surnaturel de la foi de tout le peuple en marche. Voilà pour moi le sentir avec l’Église dont parle Saint Ignace.*

Il s'explique longuement sur le gouvernement de l'Église qu'il voit *non seulement vertical mais horizontal* (entretien avec Eugenio Scalfari), qu'il veut *synodal.* Il voit les dicastères romains autrement que *des organismes d'aide* [mais] *qui courent le risque de devenir plutôt des organismes de censure,* et de la nécessité de parler des femmes dont la présence doit être plus *incisive,* moins orientée vers des rôles domestiques. Il rappelle que l'Église est un nom féminin. Il craint toutefois *la solution du machisme en jupe.* Le texte contient en marge, une longue liste de références qui donne à voir la grande culture de cet homme, François.

Pour lui, *les réformes structurelles ou organisationnelles sont secondaires* [...] *elles viennent dans un deuxième temps. La première réforme doit être celle de la manière d'être. Les ministres de l'Évangile doivent être des personnes capables de réchauffer le cœur des personnes, de dialoguer et cheminer avec elles, de descendre dans leur nuit, dans leur obscurité, sans se perdre. Le peuple de Dieu veut des pasteurs et pas des fonctionnaires ou des clercs d'État.*

En conclusion

Le style est simple. Il fait voir que le discernement ignacien lui est quelque chose de naturel surtout quand il aborde sans les esquiver, les questions controversées sur les gais, les divorces, les drogués, etc*.* L’Église devait *accompagner et soigner les blessés de la vie.* Dans l'avion au retour de Rio, il affirmait que *le temps est venu de la miséricorde… L’Église doit prendre la voie de la miséricorde.*

Une affirmation clé de cette interview est cette *certitude dogmatique* de François : *Pour ma part, j’ai une certitude dogmatique : Dieu est dans la vie de chaque personne* [...] *de chacun. Même si la vie d’une personne a été un désastre, détruite par les vices, la drogue ou autre chose, Dieu est dans sa vie.* Pour lui, l'être humain et sa conscience (entrevue avec Scalfari) est au centre de sa vision de l'Église.

**2 - LES GRANDES ORIENTATIONS QUE VOIENT LE PAPE**

*Tout simplement une parole forte, sereine et, surtout, irréversible,* écrivait une lectrice du journal LA CROIX. Un autre lecteur voyait dans les propos du pape *densité et modernité.* Un bouddhiste, toujours dans le journal LA CROIX, écrivait *que la cohérence et la générosité des propos du Pape dépassent les limites de nos religions.* Un jeune affirmait que *ce pape bouscule tout le monde, qu'il nous donne une grande tape dans le dos pour nous encourager à aller plus loin dans notre foi* (Le Figaro, un jeune de 21 ans).

Bref, *dans un climat médiatique lourd, il est rafraichissant de l'entendre,* exprimait la directrice d'une TV italienne commentant cette interview qui *apporte un grand bol d’air pour l’Église en renvoyant une image qui plaît aux non-croyants.* Un texte non de gauche, ni révolutionnaire mais qui reprend des propos très classiques en insistant sur la compassion et l'urgence de *réchauffer les cœurs*.

L'interview présage que la grande réforme que souhaite le pape est un changement de perspective, de paradigme. Les priorités du Pape François ne sont pas les réformes structurelles ou organisationnelles qui, comme il le dit lui-même, arriveront dans un second temps. Sa priorité est de changer la manière d’être catholique. De refonder notre manière d'être à partir du Christ. *En ce sens,* dit le Père Tony Anatrella sj, *son propos est révolutionnaire.* Il vise à opérer un retour à l’Évangile et une mise au second plan, mais non secondaire, des doctrines. Il vise à *ne pas faire passer les valeurs du cerveau avant celle du coeur (*quatre méditations P. Jorge Mario Bergoglio, Zenith 21 octobre).

Temps d'exode d'une approche sécuritaire, celle de la priorité à la norme pour prioriser une sortie d'Égypte et y découvrir la présence aimante de Dieu dans le quotidien plutôt que de faire entrer dans un cadre normatif tout ce qui est vie.

Se dégage très fortement de la lecture de cette interview que *le parfum de l'évangile se fait à nouveau sentir dans une Église qui en avait de besoin* (Journal Le Figaro)*.* Il est bon de se réentendre dire que l'Évangile est d'abord une bonne nouvelle. Ce n'est qu'à partir de cela que se fonde toute éthique chrétienne.

**1- Changement de regard : Un cœur qui voit**

Ce long entretien inusité du pape François pourrait se résumer ainsi : l'Évangile avant la doctrine. L'interview est un recentrement sur l'annonce de l'Évangile. Le pape François veut une Église qui se donne un cœur qui voit. La vrai réforme est celle des coeurs et de l'abandon d'une attitude défensive. Il veut une Église qui voit par le cœur avant de voir en légaliste ou en moralisateur. Notons que voir par le cœur se trouve aussi dans la première encyclique de Benoît XV1, au # 31.

Cela ne signifie pas, dit le jésuite Tony Anatrella[[3]](#endnote-3) que le pape délaisse les dogmes comme le laissent croire les médias. *Les médias n’ont retenu que quelques fragments de paragraphes qui vont dans le sens de l’air du temps.* Le pape appelle à un recentrement.

Benoît XVI, dans Lumière du monde (2010), appelait à la même chose dans des mots différents. *L’un des éléments de cette conversion consiste à remettre Dieu à la première place. Alors tout devient différent. Il faut aussi réfléchir de nouveau aux paroles de Dieu, pour laisser leur lumière entrer comme des réalités dans notre vie. Nous devons, pour ainsi dire, oser faire l’expérience de Dieu pour le laisser agir à l’intérieur de notre société.* Je note que c'était la préoccupation de Jean-Paul II que de rendre manifeste notre regard en direction du Christ qui vient.

**2- Voir la personne d'abord et non ses blessures**

Dans l'interview, la façon de voir les choses respire la fraicheur. Ce n'est pas le contenu, mais l'angle de vue qui est différent. Le pape n'est pas frileux. La périphérie, cela signifie privilégier la personne à la loi. *J’ai une certitude dogmatique : Dieu est dans la vie de chaque personne. Dieu est dans la vie de chacun. Même si la vie d’une personne a été un désastre, détruite par les vices, la drogue ou autre chose, Dieu est dans sa vie.* Et l'Église, dans ce contexte de prioriser les personnes blessées, est comme *un hôpital de campagne après une bataille.*

 *Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l’Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s’il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrons aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures… Il faut commencer par le bas.*

L’Église ne doit pas *être obsédée par la transmission désarticulée d’une multitude de doctrines à imposer avec insistance*. *Nous devons donc trouver un nouvel équilibre, autrement l’édifice moral de l’Église risque lui aussi de s’écrouler comme un château de cartes.*[...] *Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible.*

*L’Église s’est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus important est la première annonce : Jésus Christ t’a sauvé !*

**3- Réforme moins structurelle que personnelle**

Le texte ne permet pas de tout centrer nos espoirs sur un changement structurel. Il appelle l'Église (et donc chacun de nous) a un changement de paradigme. Les réformes structurelles ou organisationnelles sont secondaires. La première réforme doit être celle de la manière d’être. Les ministres de l’Évangile doivent être des personnes capables de réchauffer le cœur des personnes, de dialoguer et cheminer avec elles, de descendre dans leur nuit, dans leur obscurité, sans se perdre.  Il appelle à prendre l’odeur de leurs brebis.

François insiste sur le fait qu’il est nécessaire de s’occuper des « blessés » et d’être attentif à leur besoin spirituel. Dieu aime ces gens-là dit-il. Un mot revient, celui de la *proximité.* C’est une invitation à être proche de ceux qui veulent mieux connaître, aimer et suivre le Christ. Celui qui aujourd’hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la “sûreté” doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive. La chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité.

Il refuse la focalisation sur les questions liées aux mœurs ou à la sexualité. La pastorale des gens « hors normes » est primordiale, comme celle des homosexuels ou des couples non mariés et des divorcés remariés. Signe de l’urgence, le pape convoque un synode extraordinaire des évêques à Rome, du 5 au 19 octobre 2014, axé sur la question de la famille, afin de dénouer les situations bloquées.

**4 - Regard sur la femme et sa relecture de Vatican II ouvrent des portes qui s'étaient plutôt fermées**

*Il est important de se demander quelle est la présence de la femme? Peut-elle être plus valorisée*? S'écartant du discours préparé dans le cadre du 25e anniversaire de *Mulieris dignitatem*, le pape François a confié : *Je souffre, je vous dis la vérité, lorsque je vois, dans l’Église ou dans certaines organisations ecclésiales,* […] *que le rôle de service de la femme glisse vers un rôle de domestiques. L’Église est un nom féminin,* a rappelé le pape. *Elle est femme et mère, c’est beau, vous devez y réfléchir.*

Je conclue ce 2e point en accueillant **la forte invitation à *aller aux frontières*** …

**3- CE QUE VOIT LE PAPE POUR NOURRIR NOTRE PRÉPARATION À NOËL**

La spiritualité de François est celle de Noël : *Ne pas être enfermé par le plus grand, mais être contenu par le plus petit, c’est cela qui est divin.*Notre première tâche demeure le *discernement* qui vient de *la prière* [un des thèmes abordés par le pape], *non pas avec des mots, comme des perroquets, mais la contemplation* (Homélie du 8 octobre 2013). *Ne pas prier c'est cela : fermer la porte au Seigneur, pour qu'Il ne puisse rien faire* (10 octobre 2013). Discernement pour éviter la tentation du confort : *Mes choix, même ceux de la vie quotidienne, comme l’utilisation d’une voiture modeste, sont liés à un discernement spirituel.*

*« À partir de l’espace où nous sommes, elle nous fait toujours regarder l’horizon. C’est faire les petites choses de tous les jours avec un cœur grand ouvert à Dieu et aux autres*

 Faisant allusion au lévite sur la route, le pape se demandait pourquoi le prêtre ne s'est pas arrêté. Il ne voulait pas arriver en retard à la messe […]. Il n’a pas entendu la voix de Dieu. L'interview démontre que la prière du pape n'est pas une prière dite par cœur, mais bien par le cœur et qu'elle conduit à regarder, écouter. Notre force, [comme pasteur], sera dans le silence (cf. Is 30, 15).

**Première piste** : Examinons la façon dont François se présente. Il se définit comme un chercheur de Dieu au milieu de ses contemporains et non comme un distributeur de certitudes. Bien sûr, dans ce chercher et trouver Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d’incertitude. Elle doit exister. Si quelqu’un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu’il n’y a aucune marge d’incertitude, c’est que quelque chose ne va pas. C’est pour moi une clé importante. Si quelqu’un a la réponse à toutes les questions, c’est la preuve que Dieu n’est pas avec lui, que c’est un faux prophète qui utilise la religion à son profit.

**Deuxième piste**: Être des soignants de blessures.  Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l’Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s’il a du cholestérol ! Nous devons soigner ses blessures […] L’Église s’est parfois laissé enfermer dans les petites choses, les petits préceptes. Le plus important est la première annonce : Jésus-Christ t’a sauvé. Et il poursuit : Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s’il veut que tout soit clair et sûr, alors, il ne trouvera rien.

**Troisième piste**: Être obnubilé par ce qui est grand est le mal le plus pernicieux qui nous guette. En décrivant la vision d'Ignace, il revient sur l'importance *de ne pas se laisser enfermer par le plus grand, mais être contenu par le plus petit, c'est cela qui est divin. Ne pas être limité par l'espace le plus grand, mais être en mesure de demeurer dans l'espace le plus limité. C'est ce que j'appelle la magnanimité. A partir de l'espace où nous sommes, elle nous fait toujours regarder l'horizon.* Il rejoint le cœur de Noël où un Dieu s'est courbé par amour pour nous. S'est fait petit. Tellement petit qu'il ne souffrait pas *cette maladie mentale,* désirant, recherchant un moi tout-puissant.

Noël nous pousse à entreprendre un travail de déconstruction de nos regards. La première place, cette *place d'exception* (Joseph Moingt) qui fut la sienne, n'est pas réservée à notre Église; elle n’est pas, non plus, un simple élément de notre patrimoine historique.

Noël nous redit que Dieu n'est pas ce que nous croyons. Faire mémoire de Noël ne signifie pas seulement d'en avoir le souvenir. Il faut nous *efforcer à comprendre quel est le message qu’il représente aujourd’hui pour que la mémoire du passé puisse enseigner au présent et devenir lumière qui illumine le chemin du futur*. Ces mots, François les écrivait pour souligner le 70e anniversaire de la déportation des juifs de Rome (octobre 1943). Ils peuvent devenir pierres d'assise pour ce Noël qui vient.

Noël est mémoire de notre futur, un appel à ne pas *être enfermé par* [ce qui est] *le plus grand,* disait François dans son entretien aux jésuites. C'est la base et le fondement de nos vies de foi. De l'Évangile. Présentement, notre douleur vient d'un regard à partir d'un passé qui avait toutes les allures d'un éloignement de nos origines.

La question de Dieu posée à Jérémie est d'une grande actualité. *Que vois-tu, Jérémie* ? Le prophète lui répond : Je vois une branche de veilleur. Dieu reprit : Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour l'accomplir. C'est une révélation du mystère de Dieu. De sa manière d'agir.

**4- CONCLUSION GÉNÉRALE**

Je conclue par cette riche, profonde et prophétique affirmation du prêtre-écrivain de l'intériorité, Jean Sullivan : *Quand une cause* [l'Eglise] *commence à triompher, il est temps de prendre ses distances et de s’insurger contre ce qui ressemble en elle à ce qui fut vaincu. La mutation* que laisse entrevoir ce pape *ne sera jamais un événement, c'est [plutôt] un avènement qui ne cesse pas* (Maurice Bellet).

GÉRALD CHAPUT

<http://www.diocesevalleyfield.org/fr/a-lire-pour-vivre>

1. <http://www.revue-etudes.com/Religions/INEDIT_-_Un_entretien__avec_le_Pape_Francois./7497/15686> [↑](#endnote-ref-1)
2. <http://www.lalibre.be/actu/international/malaise-autour-une-interview-du-pape-francois-524c3d113570bed7dba2e0a4>

Ce texte n'a pas été traduit en français. On peut le lire en anglais sur le site: <http://www.repubblica.it/cultura/2013/10/01/news/pope_s_conversation_with_scalfari_english-67643118/?ref=HREA-1>

Il y déclare que *la conscience est autonome et chacun doit obéir à sa conscience.* Le journaliste y a vu l'*une des paroles les plus courageuses* *qu'un pape ait prononcées.*

 [↑](#endnote-ref-2)
3. <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Relecture-de-l-interview-du-pape-Francois-relation-pastorale-et-misericorde-20374.html> ou [http://www.zenit.org/fr/articles/relecture-de-l-interview-du-pape-francois-relation-pastorale-et-misericorde?utm \_campaign=francaishtml&utm\_medium=email&utm\_source=dispatch](http://www.zenit.org/fr/articles/relecture-de-l-interview-du-pape-francois-relation-pastorale-et-misericorde?utm_campaign=francaishtml&utm_medium=email&utm_source=dispatch) [↑](#endnote-ref-3)